

L'hon. M. FISHER : C'est pour les demandes de soumissions.

M. ALCORN : Le département a-t-il pour règle de publier ses demandes de soumissions dans certains journaux spécialement désignés, ou change-t-on de journaux à chaque demande ?

L'hon. M. FISHER : La règle est de les publier dans les grandes villes où habitent la plupart des entrepreneurs et dans les localités moins importantes, dans les environs de l'endroit où les travaux doivent être exécutés.

M. ALCORN : Toujours dans des journaux libéraux ?

L'hon. M. FISHER : Libéraux et conservateurs.

M. BARR : Je vois qu'on a payé \$392 pour les demandes de soumissions pour la salle d'exercices d'Hamilton.

L'hon. M. FISHER : On a probablement publié ces demandes dans tout l'ouest d'Ontario.

M. BARR : Les avis sont-ils envoyés aux journaux, ou ces derniers les publient-ils sans en avoir reçu l'ordre ?

L'hon. M. FISHER : L'imprimeur du roi envoie un avis aux journaux.

M. DANIEL : Le ministère ne publie-t-il ces demandes que dans les journaux amis du Gouvernement ou dans tous les journaux indistinctement ?

L'hon. M. FISHER : Je crois que nous donnons la préférence aux journaux qui appuient le Gouvernement.

M. DANIEL : Publie-t-il quelque fois une demande dans un journal de l'opposition ? Peut-il nommer des journaux conservateurs qui ont publié ces avis ?

M. ALCORN : La publication des demandes de soumissions pour la salle militaire de Guelph, a coûté plus de 10 p. 100, de la somme dépensée.

L'hon. M. FISHER : La salle militaire de Guelph est une entreprise de \$80,000.

Hamilton—Agrandissement de la salle d'exercice, \$100,000.

M. SPROULE : Quel sera le coût de cet édifice ?

L'hon. M. FISHER : \$300,000, en chiffres ronds.

M. SPROULE : La ville a-t-elle fourni le terrain ?

L'hon. M. FISHER : Non ; nous l'avons payé \$30,000.

M. ARMSTRONG : Comment l'a-t-on acquis ?

L'hon. M. FISHER : Par l'entremise du ministère de la Justice, sur la demande du ministère de la Milice, je suppose.

M. ALCORN.

M. SPROULE : A qui a été donnée l'entreprise de la construction ?

L'hon. M. FISHER : A M. George Webb.

M. ZIMMERMAN : Un excellent constructeur et un entrepreneur de premier ordre.

M. SPROULE : Etait-il le plus bas soumissionnaire ?

L'hon. M. FISHER : Oui.

Hamilton—Modifications à l'hôtel des postes, etc., \$10,000.

M. ALCORN : Je vois que la "Office Specialty Manufacturing Co." figure largement dans le rapport de l'auditeur général pour fournitures livrées aux différents bureaux de poste. Il y a \$193.12 pour le bureau de London ; \$2,897, pour celui de Guelph ; \$652, pour celui de Chatham, et ainsi de suite. Ces achats sont-ils faits sans demander de soumissions ?

L'hon. M. FISHER : Probablement. La chose a été expliquée l'autre jour. Il n'y a que deux maisons en état de fournir les boîtes à lettres et autres appareils de bureau et nous faisons nos achats à un prix déterminé qui a été convenu il y a quelques années.

Kingston, bâtiments militaires—Caserne pour l'artillerie royale de campagne, \$18,000.

M. URIAH WILSON : L'an dernier nous avons dépensé \$6,900 pour des écuries au Collège militaire royal. Pourquoi cette nouvelle dépense ?

Sir FREDERICK BORDEN : Autrefois le Collège se servait des chevaux de l'artillerie de campagne, mais ce système offrait de grands inconvénients. Depuis des années, le commandant demandait ce changement et j'ai considéré qu'il était dans l'intérêt du Collège de construire ces écuries.

M. U. WILSON : Pour combien de chevaux ?

Sir FREDERICK BORDEN : J'ai oublié le nombre.

London—Agrandissement et améliorations au bureau de poste, \$7,000.

M. ARMSTRONG : Je vois que M. H. C. McBride a reçu une commission de 7½ p. 100 sur une dépense de \$23,000, soit, \$1,725.

L'hon. M. FISHER : C'est la commission régulière payée aux architectes pour surveiller les réparations et les modifications.

M. ARMSTRONG : A-t-il fait les plans et surveillé les travaux ?

L'hon. M. FISHER : Oui.

M. ALCORN : Comment expliquez-vous cette dépense additionnelle de \$617, pour abattre un mur défectueux ?

L'hon. M. FISHER : Au cours des travaux on constata qu'un mur défectueux